



*De Félix le rémouleur aux habitants de la Reyssouze,
Parme, Italie, le 12 septembre 2006*

Georges le glorieux

Avez-vous déjà vu un taureau foncer dans un bus ? Ou un cheval batifoler dans la cour de récréation d'une école ? Ou des furets traverser incognito un passage clouté ? Ou des moutons libres brouter le goudron ? Pas souvent, je suppose. Pour cela, il aurait fallu venir à Bourg-en-Bresse au bon temps du marché aux bestiaux qui s'étalait sur le champ de foire, les premiers mercredis du mois. C'était un événement considérable. Les paysans affluaient de partout, de l'Ain, du Jura, de Saône-et-Loire. Les maquignons dévoraient le pot-au-feu au café du XX^e siècle, dès sept heures du matin. Les camions obèses déversaient des troupeaux entiers de bovins. Les caprins arrivaient à pattes par le pont des Chèvres. Les bœufs portaient autour des cornes des couronnes de paille tressée qui leur donnaient des allures de bêtes élues pour tirer le char d'un dieu solaire. N'allez pas croire que les évasions de bêtes indisciplinées étaient si fréquentes. Certes il y eut de belles cavales de chevaux nerveux à travers le trafic de plus en plus dense du centre ville, mais la plus spectaculaire des fugues fut celle des poulets de Bresse d'appellation contrôlée. Rappelez-vous : elle eut lieu l'année de la grande sécheresse où le vin fut si bon.

Cette escapade des plus beaux spécimens d'un élevage réputé ne dut rien au hasard. Il semble même qu'elle fut organisée par un meneur habile et ambitieux, un poulet d'élite nommé Georges. Les habitants de la Reyssouze n'ont jamais oublié cette révolte de la volaille qui marqua le quartier et laissa des traces dans les esprits.

Disons-le franchement, Georges était un poulet exceptionnel, une vedette parmi les volailles. Dans sa courte existence, il avait déjà gagné plusieurs médailles à des concours d'élégance. Ce qui lui avait valu d'être choisi comme modèle pour l'affiche des Glorieuses de Bresse, la plus prestigieuse des compétitions de la région. Les quatre Glorieuses célébraient pendant quatre jours la volaille de Bresse considérée comme la quatrième merveille gastronomique du monde après le foie gras, le homard et la truffe. Georges, à force d'être photographié, entouré, caressé, avait fini par comprendre bien des choses du monde des humains. Il ne se faisait aucune illusion sur son sort. Ses admirateurs ne cessaient de parler de lui comme le futur vainqueur du concours des Glorieuses. Et, sans avoir lu le règlement, Georges savait que le plus beau poulet finissait toujours, pour le réveillon de Noël, dans la casserole d'un grand chef puis dans l'assiette du Président de la République. C'était la tradition. Son éleveur, en lui lissant les plumes, la larme à l'œil, lui promettait un destin élyséen. Voilà un honneur dont Georges entendait bien se passer. Il se disait qu'à quatre mois, il avait la vie devant lui. Sa carrière de mannequin ne faisait que commencer. Il ne souhaitait pas, bientôt, poser nu, sans peau, les pattes en l'air, ficelé, bagué et la tête pendante, pour la couverture d'un dépliant publicitaire. Très peu pour lui ! Il se voyait plutôt vieux coq reproducteur, entouré d'une cour de poulettes aguichantes et finissant sa carrière sur une affiche de cinéma. Alors le jour de la foire venu, Georges avait tout prévu. La veille, lors d'une réunion d'élevage, il avait longuement caqueté sur l'injustice faite à leur race, juste bonne pour le fourneau. Il exposa ses plans d'évasion et, bon orateur, parvint à convaincre ses compagnons de cage. "Mieux vaut la liberté que de finir ficelé !" C'était son slogan.



Et tout se passa selon ses prévisions. Au dernier feu rouge avant le champ de foire, à l'angle du boulevard André Levrier et de l'avenue Maginot, le camion qui transportait Georges et ses partisans, freina brutalement. Les poulets émirent une vive protestation, à grands renforts de cris stridents. Le conducteur affolé sortit en trombe de la cabine pour vérifier l'état de sa précieuse cargaison. Il trouva les poulets couchés sur le flanc, les yeux exorbités, la crête effondrée, la langue aussi bleue que les pattes. Une catastrophe nationale ! Le chauffeur se vit menottes aux poignets, mené au tribunal, accusé de massacre de chefs-d'œuvres et condamné à être enduit de goudron et couvert de plumes, comme au Far-West. Le malheureux courut chez le vétérinaire de la rue des Frères Lumière, abandonnant son camion, la porte ouverte. Les voitures bloquées klaxonnaient. Les poulets se redressèrent d'un coup et, avec une vivacité admirable, les miraculés se ruèrent à

l'air libre. Les automobilistes ébahis virent une nuée de plumes blanches prendre la direction de la Reyssouze. Là, ils s'éparpillèrent, chacun pour soi, à la recherche d'un perchoir inaccessible. Aucun d'entre eux n'était assez stupide pour penser avoir le dernier mot, mais au moins voulaient-ils attirer l'attention sur la sensibilité des volailles dont on aime la chair tout en méprisant l'esprit. L'expression "bête comme une poule" devenait insupportable. Il était temps de donner de la voix ! Ce serait un baroud d'honneur, mais quitte à finir à la casserole, mieux valait mourir dignement.

Georges, en tant que chef de rébellion, choisit le perchoir le plus prestigieux : le toit de l'immeuble Panoramique. Il dominait la situation. Le poulet Djellaba, à la robe de coton blanc, grimpa au sommet de l'immeuble Chantecler. Fel Fel, poulet vif comme le piment, atteignit la cime du peuplier le plus élevé. Vésuve, poulet à la crête de lave, s'aventura sur la cheminée de la chaufferie. Le poulet Méringué, à la démarche dansante, se nicha sur un des clochers de l'église St Pierre Chanel. Fado, poulet mélancolique, élut domicile sur un lampadaire. Yogourt, poulet à la blancheur onctueuse, se hissa sur une antenne parabolique. Tofu, poulet couleur "lait de soja", se réfugia sur le toit de la bibliothèque... Ils étaient vingt mutins au total. Alors Georges se mit à caqueter un beau discours sur les qualités du poulet de Bresse. C'était en fait la seule chose qu'il connaissait. Il rappela qu'il appartenait au genre Gallus, à la race Gauloise ou de Bresse. Il remerciait pour les conditions d'élevage qu'il avait reçues : parcours herbeux de 10m² minimum par tête, alimentation riche en lait et céréales de Bresse. Il appréciait les soins de sa fermière. Mais il conclut en rabâchant qu'il attendait autre chose de la vie qu'un abattage à l'âge de quatre mois. Il ne voulait pas finir roulé, effilé. Les habitants abasourdis, incrédules, entendirent piailler des heures durant, aux quatre coins du quartier. C'était assourdissant. Les poulets en chœur approuvèrent le discours de Georges le meneur. Mais, celui-ci, son premier discours achevé, ne pouvait se permettre de rester le bec clos. Aveuglé par son prestige, il recommença le même discours, plusieurs fois. Cela devenait insupportable pour ses compagnons d'évasion à qui il refusait la parole de peur de perdre son autorité. Et comme il sentait qu'il usait la patience de son auditoire, il se mit à réciter sans s'arrêter les recettes dont il avait entendu parler : poulet de Bresse à la broche, pommes mousseline - fricassée de poularde de Bresse aux gousses d'ail et à la mousse de foie - chapon de Bresse rôti et gratin de cardon à la moëlle... Il n'avait pas d'autre programme. Sa culture se limitait à ses 10m² de parcours herbeux, et sa carrière de star l'avait empêché de s'intéresser à autrui. Les autres poulets qui, eux, écoutaient la radio du fermier, se mirent à protester au nom de la liberté d'expression, de la démocratie. Ils lui coupèrent la parole :

- Tu ne connais rien au monde. Tu ne te soucies que de ton destin personnel. Tu penses que ta réputation te sauvera de l'abattage et que nous, les sans-grade, nous filerons à la casserole pour t'avoir aidé. Tu ignores les cultures des autres. Écoute ce qui se dit sur les marchés. Apprends à t'ouvrir et tu feras avancer la cause des volailles...

Et Djellaba lui lança à la crête la recette du tajine au poulet et pruneaux ; Fel Fel celle des brochettes



au sésame ; Méringué celle du poulet mariné dans le citron vert des Antilles ; Yogourt révéla la tradition turque du pudding d'émincé de poulet ; Fado défendit le poulet au cognac des rôtisseries géantes du Portugal ; Tofu réclama l'attention générale pour vanter le poulet au gingembre des tables chinoises. Chacun piaillait plus fort que les autres. La population effarée n'en croyait pas ses oreilles : les poulets se querellaient pour revendiquer la meilleure manière d'être accommodé. Un comble ! La défense des cuisines traditionnelles devenait un sujet de conflit généralisé. L'autorité du chef était anéantie. Georges tenta un dernier cri pour rallier sa troupe à lui. Il s'égosilla à réciter la recette du chapon de Bresse rôti selon Georges Blanc, le maître des maîtres :

- Après une heure trente, retirer le chapon du four, séparer à l'aide d'un gros couteau les cuisses du coffre...

Le chahut était indescriptible. On aurait dit une séance à l'assemblée des Nations-Unies quand il s'agit de s'engager pour défendre le sort des plus pauvres de la planète. On fit appel aux pompiers, à SOS Vétérinaires, aux gardiens du parc ornithologique de la Dombes. On promit une forte récompense à celui qui attraperait vivants les poulets rebelles. Il arriva des chasseurs de prime de tout le département. Tous échouèrent. Les volatiles s'échappaient, déféquaient, criaient de plus belle. Un responsable de l'environnement pensa diffuser de la musique pour les calmer. On essaya Mozart, puis du jazz, de la musique arabo-andalouse, du reggae et enfin du rap. Mais ce furent les habitants qui se disputèrent à cause des choix musicaux. C'est alors qu'un jeune artiste inconnu eut une idée inouïe.

Il confectionna un perchoir magique, composé de dix flèches sur lesquelles il inscrivit recto-verso le mot Paix dans les vingt langues les plus parlées au monde. Et le miracle s'accomplit : les poulets, attirés par l'idée et son brillant support, volèrent vers le mot Paix, dans la langue qui leur convenait. Et ils se rendirent docilement.

Certes, l'histoire ne dit pas si les poulets séparatistes trouvèrent la paix dans un pré pour coqs retraités ou finirent ficelés, roulés, effilés après un bon séjour en épiplette, c'est-à-dire gardés en cage dorée, affectueusement nourris pendant quinze jours, préservés de la lumière violente et des heurts du monde extérieur. Ce que je sais, c'est que la sculpture de la Paix a été fixée pour toujours dans le quartier depuis cet événement. Et j'en suis fier. Ce monument rappelle à tous que la culture des autres est le bien le plus comestible pour celui qui est gourmand de la vie. Défendre ses valeurs tout en s'ouvrant à celles des peuples voisins sera la morale de fin, puisque toute histoire en réclame une. Vive la Paix !



Les contes de la Reyssouze

Lettre n° 4 / septembre 2006

Mise en place du projet : Réseau de lecture publique de Bourg-en-Bresse

Ecriture : Jean-Yves Loude et les enfants de la Reyssouze / **Graphisme :** Nêmo et les enfants de la Reyssouze

Financement : ville de Bourg-en-Bresse • Partenaires Contrat de Ville • Bourg Habitat

Partenaires : Jean-Yves Daux et sa classe de CE2-CM1 de l'Ecole Charles Perrault • Pascale Durand et sa classe de CM1 de l'Ecole Charles Péguy • Patrick Pocheron et sa classe de CM2 de l'Ecole St Exupéry / **Remerciements aux personnes ressources :** Isabelle Bouilloux, Claude Brichon, Maurice Brocard, Paul Cattin, Stéphane Daval, Solen Delrue, Michèle Duffot, Annie Eyraud-May, Claudie Fox-Lefriche, M'Hammed Gorrab, Michelle Lefèvre, Lydie Loeillet, Marie-Pierre Marlot, Nicole Miquel-Deborne, Jean Molard, Elisabeth Roux, Marie-Anne Sarda, Romuald Tanzilli, Michèle Thénoz, Bernadette Thévenard, Philippe Véré, Virginie Villard-Grosjean, Martine Vorreiter.